

Scénario-fiction pour une journée de cocagne

PAR PAUL-LOUP SULITZER

HUNT, HANKE, GOLDSMITH, TSUTSUMI ET LES AUTRES...

Hunt, 67 ans, possédait plus de lingots d'argent que la Banque d'Angleterre. Mais en 1988, il a dû verser 130 millions de dollars de dommages et intérêts à une entreprise minière péruvienne pour avoir fait monter artificiellement le cours de l'argent-métal.

MARDI 3 AOUT, 9 HEURES (HEURE LOCALE). RANCH HUNT, TEXAS

L'homme ôte ses grosses lunettes pour essuyer la sueur qui dégouline. Mais il garde son grand chapeau blanc à large bord. Le soleil tape déjà fort sur le ranch. Et 120 kilos n'arrangent rien. Nelson Bunker Hunt a pourtant de quoi se payer une climatisation. Même à l'extérieur. Et sur tout le ranch, qui couvre la surface d'un département français.

Mais il préfère affronter les éléments en

septième jour, créa le Texas ». Il a sans doute glissé, en prime, un zeste de chance dont lui, Bunker, vient d'apprécier pleinement l'aide efficace.

Avec ses vieux amis, et 100 millions de dollars en dépôt initial, il a pu acheter dix fois cette somme, soit un milliard de dollars de contrats sur l'argent, la semaine dernière, avant la hausse du mark et la baisse du franc, quand le dollar était à 5,90 francs. Quand il les a remis sur le marché, hier, le dollar était à 6,05 francs. Il a gagné 20 millions de dollars en quarante-huit heures. Dieu doit sûrement passer des vacances d'été au Texas.

végienne, la lire italienne et la livre anglaise, nous avons gagné davantage qu'avec l'ensemble de nos ventes annuelles : 400 millions de francs. » La voix de Mayer tremblait de joie. Il venait d'être promu directeur général adjoint. Et lui, Hermann, qui était l'adjoint de Mayer, devenait en conséquence directeur financier de la boîte, avec tous les cambistes de la «salle des marchés» de la maison sous ses ordres. C'est Frieda qui allait être contente. Il lui annoncera la nouvelle ce soir, au dîner.

BALTIMORE, ETATS-UNIS, 10 H 15 (HEURE LOCALE)

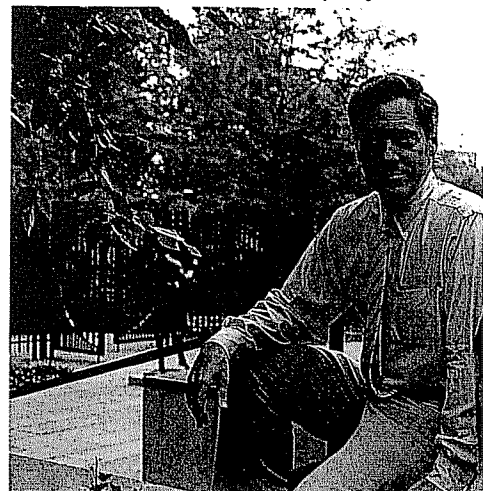
Le bureau est en bois naturel. Par la fenêtre, on découvre les pelouses du campus de l'université Johns Hopkins. Steve Hanke, levé depuis 5 heures, comme tous les jours, a lu les journaux financiers. Ils confirment qu'il a, presque comme toujours, compris avant les autres l'évolution du marché, qu'il a bien fait d'utiliser le marché des devises pour enrichir le Friedberg Commodity Fund, premier fonds privé canadien, qu'il gère depuis longtemps et aux bénéfices duquel il est intéressé. L'austère professeur a réussi, en spéculant sur ce marché des devises, à augmenter l'actif de 24 % en huit mois. Il a, auprès de lui, quelques étudiants. Il explique : « Je n'ai pas d'états d'âme. La spéculation n'est ni morale ni immorale. Elle fait bouger le marché, montre ses forces et ses failles. Impitoyable-

FRANCFORT, 13 HEURES, CAFE GLUCK

Hermann Biber gère les fonds de la Zauber Gesellschaft, une multinationale dont les activités couvrent aussi bien le savon que les cosmétiques et les lessives. Vif et polyglotte, avec un air d'éternel étudiant, Hermann a su développer rapidement un réseau international d'informateurs. Outre les données financières obtenues par les systèmes informatiques classiques (Reuter, Telerate et Quotron), qui permettent aussi toutes les transactions instantanément, il a été averti des mouvements du franc suffisamment à l'avance pour l'anticiper et déterminer, avec le minimum de risques, son investissement d'il y a quelques jours. L'entreprise l'a laissé acheter 500 millions de francs (avec un dépôt initial de seulement 50 millions). Le mark, à ce moment-là, était à 3,40 francs. Hermann a immédiatement acquis des marks : 147 058 820, pour être précis. Deux jours après, il les revend pour racheter du franc, mais le taux est à 3,53 : il obtient 520 588 022 francs. Après avoir remboursé l'emprunt, le bénéfice est de 20 588 022 francs en quarante-huit heures, soit près de 40%. M. Mayer, le directeur financier, l'a convoqué ce matin. « Avec cette dernière opération, qui s'ajoute à celles que vous avez déjà faites sur la peseta, la couronne danoise, la couronne nor-



Depuis son bureau de Baltimore, Steve Hanke, 50 ans, ex-conseiller de Pinochet, puis de Reagan, mène l'offensive contre le S.m.e. : « En attaquant le franc, je défends vos chômeurs puisque la baisse des taux d'intérêt relancera l'investissement, l'activité et, donc, l'emploi. »



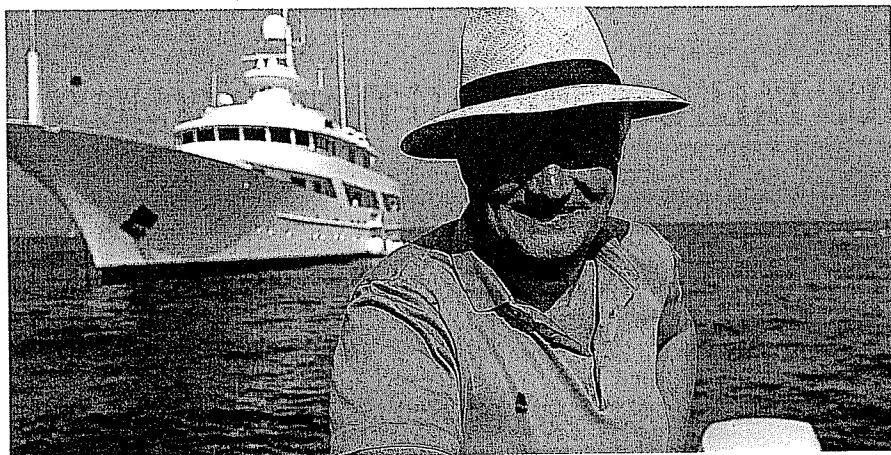
ment. C'est le seul baromètre réellement fiable pour les dirigeants politiques qui savent le regarder.» Il ôte ses «demi-lunes» métalliques, qui révèlent ses 50 ans, et sourit à sa femme qui vient d'entrer. Eux seuls savent qu'il est en train de recommencer une opération sur les devises qui devrait rapporter encore plus de 20% au Friedberg Fund.

TOKYO, 23 HEURES (HEURE LOCALE)

L'Imperial connaît une animation peu habituelle. Le gouvernement est en pleine mutation, et les nombreuses salles de conférence du palace, gigantesque cube gris, sont pleines. La Diète n'est pas loin, et de nombreux députés viennent y échanger leurs points de vue. Le quinquagénaire discret, suivi



d'un homme qui lui ressemble, pianote sur une petite machine compacte. «Nous avons gagné 5%!» Tsutsumi, l'un des hommes les plus riches du Japon, vient de gagner 5% de 500 millions de dollars (25 millions de dollars) au terme d'une opération à double détente. Il a joué le franc contre le mark et le yen, puis il a vendu des dollars contre le yen. Le yen a explosé, atteignant presque la parité du dollar. Son frère se penche vers lui et lui rappelle : «Nous avons aussi joué les actions japonaises à la baisse. Rajoute 1,5 million de dollars.» Dans l'entrée de l'Imperial, M. Hervé, de Courbevoie, agite un papier devant sa femme : «Chérie, le taux de change est très bon pour nous. Avec la différence, nous pouvons rapporter deux tee-shirts aux garçons et nous acheter le baladeur-radio dont tu avais envie.»



MEXIQUE, 10 H 30 (HEURE LOCALE)

Un orque, un vrai. Près de 100 kilos. Une vraie bagarre sportive de plusieurs heures. Une pêche au gros qui détend. Jimmy Goldsmith se passe la main sur le crâne avec satisfaction, même si le soleil et le sel ont irrité ses yeux bleus. L'équipage du yacht a été très coopératif, le moteur tourne rond, le nouveau treuil a fonctionné parfaitement pour ramener l'orque à bord. Il n'a même pas consulté l'écran du bord, sur lequel s'inscrivent les cours mondiaux. Il n'en a pas très envie, tout entier à la joie de sa prise. Et du dernier cours de l'or. George Soros l'a regardé d'un drôle d'air lors de la vente des mines de Newmount. Jimmy avait voulu être payé en lingots, semblant ne plus croire du tout aux devises. Le cours de l'or était alors à 372 dollars l'once, il y a un peu plus d'un mois. Jimmy a pris une option d'un mois sur 2 000 «contrats» (chaque contrat représente 1 000 onces), avec un «premium» de 5 dollars l'once. Si l'or baissait, il perdait 2 millions de dollars. Or l'or est monté à 407 dollars l'once. Avec les taxes en moins, il a empoché 10 millions de dollars, soit 500% de son risque. Il sait bien que George, pendant ce temps-là, avait gagné 100 millions de dollars en spéculant sur le franc. Pas tant que ça, comparé au milliard qu'il avait fait sur la livre anglaise en 1992. Un maître, George. Mais Jimmy pense à son hacienda, aux chevaux, aux milliers d'hectares. Il ne regrette pas Newmount.

MARDI, 19 HEURES, ZURICH

Hector Minopoulos appelle son fils de son bureau de la Bahnhofstrasse. «Aristote, tu m'entends? J'ai les chiffres définitifs de ma dernière affaire. J'ai déposé 50 millions de francs, tu te rappelles? La banque m'a prêté dix fois cette somme. J'ai acheté une moitié en dollars, l'autre en marks. Quand le franc est tombé, j'ai gagné 2% et quelques sur le tout : 11 millions de francs. Tu vois, Aristote, s'esquinter pour produire, pour développer, pour maintenir par le travail normal, c'est dérisoire. La vérité est sûrement là : 11 millions de francs en quarante-huit heures! Tu peux te rendormir, Aristote, sur tes deux oreilles.»

MARDI, 20 HEURES, SAINT-MORITZ

Le soleil est rouge sur Val Roseg. La balade en traîneau a rosi les joues d'Adnan Khashoggi et mouillé sa petite moustache. La journée a été superbe. Il a même eu le temps de prendre un bon chocolat chez Hanselman le matin. Mais il n'a pas pu déjeuner au Corviglia Club. Il s'est contenté du petit restaurant sur le glacier du Corvatsch, a contemplé le lac de Silvaplana et la vallée de Saint-Médan. Il s'est arrêté pour pianoter sur son portable qui ne le quitte jamais et vérifier les cours. Ses investissements sont multiples, et chaque minute, chaque seconde lui fait perdre ou gagner beaucoup. Il s'est habitué à ce rythme et à cette contrainte. Il a gagné 10 millions de dollars lors de la récente tempête du franc. En dix coups de fil à ses amis arabes, donnés du Business Center, au Badrutts Palace Hotel où il est descendu avec sa femme, ses enfants et le prince Mokhtar. Maintenant, il est temps de rentrer. Peut-être pourra-t-il encore acheter un cachemire chez Lamm et une broche pour sa femme chez Cartier.

FRANCFORT, 21 HEURES

Frieda n'est pas venue. Hermann l'a attendue une heure, puis est allé dans la salle des marchés de la Zaubergasse. Il y a trois jours, il était là, précisément, avec, autour de lui, tous les autres, hurlant, le col ouvert, la chemise plaquée par la sueur, le sol jonché de papiers froissés, témoins dérisoires des ordres et des contre-ordres, les écrans sautillant au rythme fou des mouvements de l'argent du monde. Dans le calme étrange de cette soirée, le nouveau directeur allume un cigare. Un gros. «Ici, c'est le calme. A Tokyo, à Singapour puis à New York, ça continue ou ça recommence. Le plus grand casino du monde, où se brassent tous les jours mille milliards de dollars. Où tous les spéculateurs du monde, mes frères, ont gagné 9 milliards de bénéfice en quarante-huit heures.» Il carresse sa machine, son écran, les touches usées par les mêmes gestes pour obtenir les informations. En secret, il l'a surnommée «Terminator». Et il sait qu'après la guerre du franc, ce sera celle du dollar pressurant les monnaies européennes (dont le taux va baisser). «Terminator», l'arme absolue. Tant pis pour Frieda... ■

Anglais né à Paris, Jimmy Goldsmith, 60 ans, se dit «passionnément européen». Il a, en 1987, vendu la quasi-totalité de son empire (chaînes de supermarchés aux Etats-Unis, groupes de presse en Grande-Bretagne et en France, etc.). «Après vingt ans de management au jour le jour, j'ai envie de me reposer.» Numéro un du patronat japonais, mais aussi propriétaire de la maison Jean-Louis Scherrer et principal actionnaire du Club Méditerranée, Seiji Tsutsumi, 66 ans, 45^e fortune mondiale avec 19,25 milliards de francs, est l'un des fondateurs historiques du parti communiste de son pays.